



PIOTTE, Jean-Marc, *Les Grands Penseurs du monde occidental. L'éthique et la politique de Platon à nos jours*

Michel Dion

Volume 55, numéro 2, juin 1999

La pensée juive au XXe siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401246ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401246ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, M. (1999). Compte rendu de [PIOTTE, Jean-Marc, *Les Grands Penseurs du monde occidental. L'éthique et la politique de Platon à nos jours*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(2), 325–326. <https://doi.org/10.7202/401246ar>

diversité des expériences synodales. Tous les auteurs se réfèrent à une expérience précise, bien délimitée : le synode de Poitiers, de Bordeaux, de Toulouse, de Trente, etc. On a donc affaire à des discours situés. Cette référence précise et explicite est heureuse. Certes, ces différentes expériences synodales ont plusieurs points en commun. Toutefois, à la lecture, on sent bien que l'objet-synode n'est pas simple à circonscrire. La production synodale de Bordeaux n'est apparemment pas identique à celle de Toulouse. De même, le fonctionnement du synode de Trente s'éloigne passablement du fonctionnement de ceux de Grenoble ou de Bayonne. Cela nous indique que nous ne pouvons donc pas parler sans risque, de manière générale, des synodes.

Les différentes contributions sont distribuées dans les quatre parties de l'ouvrage. La première (trois chapitres), traite des « conjonctures et configurations synodales ». Cette partie élargit un peu le débat traditionnel autour des synodes en dépassant les analyses autour des processus internes à un groupe religieux particulier et en le situant plus largement dans le cadre des rapports entre Église et société. La seconde, plus volumineuse, aborde le rapport entre l'institution synodale et les initiatives locales. C'est là que l'on réalise la fécondité de la tension entre l'universel et le particulier. Le fait que le droit universel de l'Église latine demeure vague au sujet du synode diocésain — il s'agit en fait d'une loi cadre — autorise des constructions institutionnelles locales diversifiées. Paradoxalement, l'institution devient un cadre où peut s'exprimer la créativité et qui peut la soutenir. La troisième partie (6 contributions) traite de l'organisation et des productions synodales. Cette partie analyse de manière précise la contribution respective des différents acteurs au processus synodal. Enfin, la partie conclusive (trois brèves contributions), fort suggestive, pose la tension entre tradition et innovation dans l'Église catholique. En somme, la question posée est celle de la possibilité, dans le cadre de la tradition catholique, de renouveler les figures institutionnelles dans le domaine du gouvernement ecclésial de telle manière que puisse s'instaurer un dialogue entre le croyant et l'institution.

Cet ouvrage, en raison de l'apport des sciences sociales et politiques, est particulièrement suggestif. Il indique à quel point la théologie peut tirer profit d'un dialogue avec ces autres sciences. Même s'il ne prend presque uniquement appui sur l'expérience française, il demeure pour nous fort pertinent, au moment où les expériences synodales tentent timidement de prendre pied au Québec. Puisque le directeur de cet ouvrage est membre du Centre d'Études interuniversitaires de Bordeaux, il serait éventuellement intéressant de confronter l'expérience québécoise avec l'expérience française analysée dans ce volume.

Gilles ROUTHIER  
*Université Laval, Québec*

Jean-Marc PIOTTE, *Les Grands Penseurs du monde occidental. L'éthique et la politique de Platon à nos jours*. Saint-Laurent (Québec), Éditions Fides, 1997, 608 pages.

L'entreprise poursuivie par Jean-Marc Potte est gigantesque. Il a retenu vingt-neuf auteurs (et non pas trente, comme l'indique l'auteur dans sa présentation), de Platon à Hannah Arendt, et a scruté leur pensée d'une part sur l'éthique (devoirs, valeurs, vertus, passions, bonheur, plaisir/douleur/désir, religion, famille/mariage) et d'autre part sur la politique (État et pouvoirs, classes sociales, lois, droits et libertés fondamentaux, démocratie, aristocratie, république). Il s'agit ainsi non pas d'un ouvrage d'éthique politique, mais d'éthique « et » de politique, les deux thèmes tenant le plus souvent à s'élaborer de manière parallèle. Le choix des penseurs occidentaux, par exclusion de penseurs issus de cultures musulmanes ou bouddhistes (p. 12) peut bien se justifier, par l'envergure de la tâche. Par contre, le choix des auteurs, même en Occident, n'était pas aisé. M. Potte a consa-

cré plus de la moitié de son ouvrage de 600 pages à des philosophes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, laissant uniquement Hannah Arendt représenter le XX<sup>e</sup> siècle, parmi tant d'auteurs importants qui auraient pu être mis à contribution sur le sujet (par exemple, Sartre).

En ce qui concerne le traitement qui est fait de la pensée éthique et politique des auteurs, le tout est très soigné et concis. Dans le cas de Pascal, on peut se demander quelle est la pertinence du choix de cet auteur, vu la présentation qui en est faite. Quant à la présentation de Nietzsche, M. Piotte choisit de centrer son exposé sur la période 1883-1888 de l'auteur, sans en préciser la raison. Il m'apparaît que ce n'est pas rendre l'auteur dans toute sa richesse, surtout compte tenu de la structure particulière de l'œuvre nietzschéenne. Dans la présentation qu'il fait des différents auteurs, M. Piotte illustre bien le contexte culturel et historique dans lequel baigna chacun d'entre eux. Il ne se lance jamais dans des affirmations douteuses à leur sujet. Seule ombre au tableau : il affirme que Bentham fut l'un des premiers à défendre les droits des animaux (p. 311). Il aurait fallu noter, à tout le moins, que Locke en avait déjà parlé explicitement avant lui.

En définitive, un très bon ouvrage de synthèse de la pensée éthique et politique d'auteurs occidentaux appartenant, pour la moitié d'entre eux, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Michel DION  
*Université de Sherbrooke*

Claude RIVIÈRE, **Socio-anthropologie des religions**. Paris, Armand Colin (coll. « Coursus », *Série Sociologie*), 1997, 192 pages.

Professeur d'anthropologie et auteur de plusieurs livres sur l'Afrique et les rites, Claude Rivière a su répondre avec ce volume à un beau défi. En moins de 200 pages, il parvient à traiter assez rigoureusement de la religion et des faits religieux tels que ces thématiques ont été abordées par la sociologie et l'anthropologie depuis plus d'un siècle. L'ouvrage s'adresse avant tout à des étudiants de 1<sup>er</sup> et de 2<sup>e</sup> cycle universitaire. À ce titre, il constitue un excellent outil de travail qui fournit à la fois de bons repères et procède à une relecture critique des grands auteurs en même temps qu'un réexamen de concepts clés en sciences des religions. Le lecteur appréciera tout particulièrement la démarche pédagogique de l'auteur qui a pris soin, pour chaque chapitre, d'en présenter d'abord le plan sommaire puis d'y faire figurer des encadrés où sont identifiés les objectifs de connaissance, les principales idées à retenir et même certains textes jugés fondamentaux pour le néophyte. La clarté du style et des exposés demeure très appréciable, notamment dans les parties axées sur des questions plus théoriques et méthodologiques. Soulignons encore que l'ouvrage est agrémenté d'une courte bibliographie (trois pages), d'un glossaire (une page et demie) et de trois index très utiles (auteurs, thématique, géographique).

Au-delà de toutes ses qualités, le livre de Rivière prête toutefois à quelques critiques que l'on formulera au fur et à mesure des chapitres. Après un bref avant-propos où l'auteur présente les principaux paramètres qu'il s'est fixés, l'ouvrage se divise en cinq parties composées chacune de deux à trois chapitres. La première partie, axée sur le champ de l'anthropologie religieuse, examine successivement la religion et le sacré (chapitre 1), les figures hypothétiques de la religion primitive (chapitre 2), pour se clore sur un aperçu d'histoire de l'anthropologie religieuse (chapitre 3). Dans l'ensemble, cette première partie est bien réussie, mais on regrette à la fois sa facture très classique aux dépens d'une analyse, même sommaire, des tendances actuelles en socio-anthropologie des religions. Plutôt qu'un rappel aussi long sur les ancêtres de la discipline, le lecteur aurait été heureux d'en savoir un peu plus sur les approches post-structuralistes et cognitivistes dans le domaine